Rate N A a series of the serie

POLITIQUE, COMMERCE, INDUSTRIE

ANNONCES JUDICIAIRES. ADMINISTRATIVES & COMMERCIALES

BULLETIN COMMERCIAL DE ROUBAIX ET TOURCOING

Ce journal paralt les Mercredi, Vendredi et Dimanche. ll est distribué en ville dans la soirée qui prácède su date.

Pour Roubaix, 25 > france par an.

ABORNEMENT:

Pour Roubaix, 25 > france par an.

> > six enois.

> 7 50 > trois mois.

Les lattres, réclamations et annonces doivent être adressées au rédacteur-rérant. bureau du Journal, Grande-Rue, 56.

On rend compte des ouvrages dont l'auteur dépose deux exemplaires.

On s'abenne et l'on recoit les annonces, à Paris, ches MM. Lapritz, Bullier et Cla, 20, rue de la Banque. Le JOURNAL DE ROURAIX est seul désigné pour la publication des annonces de MM. HAVIS, LAPPITTE BUI-LIER et C'e pour les villes de Roubaix et Tourcoing.

Le JOURNAL ne paraitra pas jeudi à cause de la selennité de l'Ascension.

Roubaix, 23 Mai 4865.

BULLETIN.

Il se fait beaucoup de bruit autour de la brochure de M. le duc de Persigny. On peut la résumer en deux mois: M. de Persigny croit à la possibilité de l'unité italienne, et il déclare nécessaire le maintien du ponyoir temporel.

Aussi, le gouvernement italien s'est-il montré, dit-on, assez froissé de la publication de cet écrit.

It est à remarquer cependant que l'honorable ancien ministre n'épargne pas la critique au gouvernement pontifical et qu'il blame assez, sévèrement certains abus qu'il a cru voir dans l'administration ro-

On assure que le prince Napoléon aurait écrit au roi Victor-Emmanuel une lettre relative aux négociations entre le Pape et le gouvernement tratien. Si le fait est exact, dit le Nord, il n'est pas difficile de deviner, après le discours d'Ajaccio, dans quel sens le prince se sera exprimé a ce

On a beaucoup remarqué que le Moniteur dans la note, d'ailleurs très-sommuire qu'il consacre aux fêtes d'Alaccio, ne mentionne même pas le discours du prince

On se préoccupe toujours des nouvelles d'Amérique. Une dépêche annonçant que l'entrée des ports fédéraux sera refusée aux navires des nations qui ont reconnu les confederes comme belligérants est surlout vivement commentée. On croit qu'il ne sera pas donné suite à la mise à prix promulguée contre le président Jefferson Davis et d'autres personnages sécessionnistes

L'Indépendance belge dit que le gouvernement français vient d'envoyer au marquis de Montholon, notre représentant aux États-Unis, des instructions lui enforgnant de demander des explications formelles au cabinet de la Maison-Bianche sur l'ouverture des bureaux d'enrolements contre le Mexique.

A la Chambre des Communes, lord Palmerston a été interpellé par M. Griffith qui a demandé si le Gouvernement avait l'intention d'adresser des représentations au Gouvernement des Etats-Unis relativement à sa facon d'agir vis-à-vis des chefs confédérés. La seule réponse que je puisse faire, a dit le ministre, c'est que le Gouvernement n'a aucune intention d'essaver une intervention quelconque dans les affaires intérieures de l'Amérique. >

Les correspondances d'Athènes, s'accordent à constater l'heureuse impression produite par le voyage que le roi des Hellènes vient d'effectuer dans les provinces.

J. REBOUX.

VOYAGE DE L'EMPEREUR.

Oran, 20 mai, 7 h. du matin.

Uran, 20 mei, 7 h. du melin.

L'Empereur è feit, hier, son excursion au barrage de Saint-Denis-du-Sig, èt est mente à Uran à 6 heures du soir. Se Majeste à ete frappée de l'importance de ce grand travail et des heureux resultats qu'il assure sux cultures industrielles de cette riché confrée

La chaleur était assez forte pendant la fourmes mais la sante de Se Maledia con

journee, mais la sante de Sa Majesté con-

journee, mais la sante de Su Majesté continue à être excellente.

Ge matin, l'Empereur purt pour Mostagadem, accompagné de S. Exc. le maréchal gouverneur et du général Deligny, commandant la province d'Oran.

Comme à l'arrivée, la population d'Oran fout entière, se porte sur le passage de Sa Majesté, et veut, par ses acclamations, témoigner de sa reconnaissance envers l'Empereur. l'Empereur.

Mostaganem, le 21 mai. 8 h. du mat. L'Empereur est arrivé à Mostaganem à 3 heures 1/2.

3 heures 1/X.

A quelque distance de la ville, Sa Ma-jeste a éte reçue par le géneral Lapasset, commandant la subdivision, à la têle des autorités civiles. A ce moment le corps d'officiers du fer hussards et du fer chasseurs, ont pris place dans le cortège, pendant que sur les hauteurs rocheuses qui dominent la route, tous les goums de la contrée, sous le commandement du kalifat Sidi-Laribi, saluaient l'Empereur des plus chaleureuses acclamations.

A Mostaganem comme à Oran, l'accueil

fait à Sa Majesté par la population euro-péenne et indigène a été des plus sympa-

thiques.

A meaure que l'Empercur pénètre plus avant dans le pays, chaque ville, chaque village, semble rivaliser d'enthousiasme. Ce matin, après avoir entendu la messe, l'Empereur se mettra en route pour Relizane, grand centre nouvellement créé, dont Sa Majesté visitera le barrage.

Sa Majesté rentrera ce soir à Mostaganem, et compte se rembarquer demain à Arzew, pour se rendre à Alger.

La chaleur commence à devenir assez forte pendant la première partie de la journée, mais la brise qui s'élève régulièrement vers deux heures, la rend très to-lérable.

L'Empereur se porte à mérveille, et depuis vingt-deux jours de cette vie rem-plie et si active, Sa Majesté n'a pas été empêchée un seul instant.

On lit dans le Bulletin de Paris :

On lit dans le Bulletin de Paris:

a Il se confirme que l'Empereur ne prolongera pas au-delà du present mois son
excursion en Algerie. Sa Majesté serait de
retour à Paris le 3 juin. La cour se fixerait
pour trois semaines à fouteinableau, puis
l'Empereur ireit passer, comme l'an dernier, une saison d'eaux à Viony.

a Quant aux bruits d'après lesquels le
chef de l'Etat, en revenant d'Alger, se
endrait à Rome ou à Madrid, nous sommas en mesure de déclarer qu'ils ne reposent sur aucune information officielle.

On lit dans la France :

4 Pour l'autorité si nécessaire de la Chambre sur l'opinion publique, il importe qu'on ne puisse lui reprocher de rendre inquile, par la lenteur de ses travaux, cette activité gouvernementale qui soumet sans cesse à l'œuvre legislative tant d'eléments de progrès et de reforme. • Assurément, le reproche ne serait pas

Assurement, te reproces se serat pas juste, car les commissions de la Chambre apportent le zèle le plus touable dans l'accomplissement de leurs devoirs, et il suffit d'ouvrir le Monteur pour constate que plusieurs d'entre elles se reunissent deux fois par jour, et qu'elles ne reculent devant aucune fatigue pour remplir leur mandat.

Mais il est certain qu'il ya dans la procedure actuelle du Corps législatif, dans ses rapports compliqués avec le Con-seu d'Etat, dans ses amendements qui vont el qui viennent du Palais-Bourbon au quai d'Orsay, des obstacles et des causes de détai qui entravent le travail parlemen-taire et qui exposent l'opinion publique à des méprises sur le rôle et l'activité de la

» Nous croyons que cette situation mé-rite de fixer très-sérieusement l'attention du gouvernement et qu'elle doit provoquer une extension du droit d'amendement qui, en dégageant les commissions, donnerait à la Chambre une liberté d'action plus complète, et assurérait la promptitude et la régularité de ses délibérations.

Le Courrier du Dimanche apprécie en ces termes le discours prononcé à Ajaccio par le prince Napoléon :

Par cela même que ce langage n'est « Par cela meme que ce langage n es-destiué probablement qu'à exprimer des opinions particulières, il faut bien conve-air qu'il perd un peu de son importance. Les conclusions de l'orateur sur le régime Les conclusions de l'orateur sur le régime intérieur qui convient au pays, sur la liberte de la presse et le droit de réunion, nous toucheraient beaucoup dans la bouche de M. Rouher ou de M. Thuither répondant à M. Thiers au nom du gouvernement; mais dans les circonstances présentes, il ne paraît pas qu'elles aient un effot beaucoup plus pratique ou plus immédiat qu'un article de M. de Girardin ou une profession de foi de M. Ollivier, et nous ne manquerons pas aux égards qui sont dis à l'orateur, en disant que cette reflexion calme singulièrement l'émotion que son discours aurant pu éveiller dans notre esprit.

> On comprend que nous ne nous arrêtions pas aux critiques de détail, il y en aurait bien quelques-unes à présenter. Des esprits pointilleux, par exemple. Irouveront étrange cet appel au principe des nationalites devant un auditoire corse

Des esprits pointilleux, par exemple. trouveront étrange cet appel au principe des
nationalites devant un auditoire corse,
accouru en foule de ses mâquis brûlés,
comme pour demontrer à l'orateur, dont
bien peu enten laient la langue étrangère à
leurs oreilles, que l'on peut être très bon
français, et même donner des mattres à la
France, sans remplir aucune « des conditions d'origine, de race, de mœurs, de géographie, d'histoire, de langue, » qui, survant lui, constituent la nationalité. »

On lit dans le Mémorial diplomatique : « Le Saint-Père », le 13 courant, celébré le 73° anniversaire de sa naissance, et, le 16 juin prochain, il accomplira la 19 an-nee de son pontificat.

Sur le nombre total de 259 Papes qui se

Sur le nombre total de 259 Papes qui se sont succédé depuis saint Pierre, it n'y en a que 8 qui aient dépassé la durée du règne du Pape actuel ; ce dont sagints pluvestre qui a gouverné l'Eglise de 314 à 336; saint Léon-le-Grand, de 440 à 461; Adrien le-, de 772 à 795; Alexandre Ill, de 1459 à 1181; Urbain VIII, de 1622 à 1644; Clément IX, de 1700 à 1721; Pie VI, de 1775 à 1800, et son successeur, Pie VII, de 1600 à 1823 : ces deux derniers sent ceux qui ont régné le plus longtemps ; le praimier 24, le second 23 ans consécutifs. On sait qu'au pontificat de saint Pierre seul les chroniqueurs de l'Eglise assignent une durée de 25 ans.

durée de 25 ans.

Les Romains, en présence de l'état florissant de la santé de Pie IX, prédisent que c'est lui qui, avec ses deux illimateur homonymes que nous vénons de citer, pero tera à trois le nombre des Papes qui ente régné le plus bongtemps après mint Plèrre en réalisation de l'adage latin : Oune trimum perfecture. D'autant plus que IX, chaffre chronologique de Pape Pie régnant; est le carré du nombre problètue 3. 2

DEPECHES TELEGRAPHIONES

L'Agence Havus nous communique les dépêches télégraphiques suivantes :

tinuer la lutte.

Le Courrier des Etats-Unis dit que t'empressement avec lequel avait été accuetils d'abord le projet d'emigration au Mexique, s'est amoindri. Le même journal assuré que M. Seward maintiendra les lois de neutralité.

Le général Rosenkranz nie tout rappert avec les recruteurs et toute sympathie pour

leur projet.
Le croiseur Stoneweld est à Nassau, 1918
Or, 130 4/4. — Change sur Londres 1431/2. — Change sur Paris, 92 1/2. — Bonds
104 1/4. — Coton, 52.

Marseille, 21 mai.

Les journaux d'Alger du 18 publient un communiqué annonçant que l'expédition du general Périgot contre les Babors est commencée depuis quelques jours et qu'elle parait devoir être prochainement

FEUILLETON DU JOURNAL DE ROUBAIX

DU 24 MAI 1865

- Nº 25 -UN

MARIAGE EN PROVINCE

(Suite.)

CHAPITRE XVI. INQUIÉTUDES.

Rose resta jusqu'à la nuit ensevelle dans anut ensevelie dans pensees tumultueuses. Quand There-zon apporta les lumières, en la pressant de tenir diner, elle alla machinalement se mettre à table, et dina sans savoir ce qu'elle mangeait. Sa vie intérieure l'ab-

« Madame n'a pas l'air contente, dit Thérèzon ; est-ce que c'est l'absence de monsieur qui la tourmente ? . Rose tressailit.

C'Oul, oui, dit-elle, en effet, cette ab-sence m'inquiète.... Pauvre Georges pensa-t-elle, comme je l'ai oublié!

Et elle eprouva pour la première fois ce malaise de la conscience qui s'appelle le emords.

Mademe va-t-elle toujours à Marseille

retrouver monsieur? demanda Thérezon.

— Sans doute, sans doute. Nous partirons demain de bonne heure. Au fait,

pourquoi les mulets ne sont-ils pas venus nous prendre aujourd'hui ?

— Dame ! il y avait foire à Céreste, ma

— Dame! il y avoit foire à Céreste, madame, el Dominique n'aurait eu garde d'y manquer; mais si madame veut, il sera à ses ordres demain. C'est même parce que j'ai vu que nous ne pourrions pas partir aujourd hui que j'ai donné un coup de pied jusqu'aux Capucins, où Misé Mede faisait couler une lessive, oh l'une fameuse lessive; on aurait dit celle d'un hôpital. Figurez-vous, madame, qu'elle s'est mise à couler le linge de tons ses voisins pauvres, parce que.... vres, parce que....

— Chère tante! elle est si bonne! inter-

- Chere tente! elle est si bonne i interrompit Rose distrainement. Tu dis qu'on
aura les mulets demain? C'est bien.
Eveille-moi dès qu'ils seront arrivés.

— Mais madume, permettez; à quoi
bon les mulets demain? n'avons-nous pas

les mulets demain ? n'avons-nous pas la voiture de Casimir ? elle passe au bas de la colline à cinq heures.

— Non, je préfère ne pas me rencon-trer avec des personnes de la Ciotat; Nous irons par la montagne insenté Cat;

irons par la montagne jusqu'à Cassis, et là je louerai une voiture chez l'aubergiste pour aller à Marseille. A demain, Zon, or de bonne heure.

- Madame ne vout pas que je monte avec elle ? - Non, non, c'est inutile. Tu vois bien.

nicore mon peignoir du matin. Au fait, M. Artémon est resté si emps ! madame n'a pas eu le temps

longtemps ! madame n'a pas eu le temps de s'habiller. > La remarque de Thérézon embarrassa Rose comme un reproche. Elle se hata de sortir. Qvand elle fut seule, ella se trouva dans une grande lassitude de corps et d'esprit; la pensee d'Artémon l'obsedait, Elle voulut en vain trouver le sommeil. Les moindres incidents de dette journes, toutes les paroles d'Artémon, revensient sans cesse à sa mémoire avec la lucidité que la flèvre donne aux idées fixes. Au bout de quelques heures, ce qu'elle éprou-vait l'effrayait plus que ce qui s'était

passé.

« C'est inconcevable, se répéta-t-elle avec stupeur; un homme dont le caractère, l'esprit, les manières même m'ont déplu de tout temps, l'aimerais-je? Qu'est ce trouble extraordinaire dont j'ai été saisse en sa présence, sinon de l'amour? Dieu! mon Dieu! s'ecria-t-elle dans un moment de déseapoir, vous m'acceplez! N'étais-ce de desespoir, vous m'accablez ! N'était-ce pas assez d'avoir un mari qui ne pourra jamais, m'inspirer de l'amour ? faut-il en-core que j'en éprouve pour un autre homme!

homme! • Son sœur se gonfla à se briser.
Elle pleura le reste de la nuit.
Peu à peu tout s'apaisa en elle. Ce
paroxysme ne pouvait durer. Rose était une de ces âmes pures et constantes dans le bien, qui, assaillies par un orage inat-tendu, peuvent dévier de leur route, mais la retrouvent bien vite quand la tour-mente est passée. Ces consciences-là sont comme le ciel, la sérénité est leur état

quand elle se leva de grand matia, le calme était rentré dans ses résolutions, sinon dans son cœur. Le voyage à Marseille lui paraissait encore plus nécessaire que la veille; il ne s'agissait plus seule-mant de soustraire Courage à tout desparent ment de soustraire Georges à tout danger, mais de se sauver elle-même. Les gre-lots des mulets qui la vensient chercher lui parurent les voix argentines d'eaprils sympathiques et protecteurs qui l'appe-laient hors de cette maison, où elle avait dejà taut souffert. Elle descendit d'un pas rapide et ent à peine, en traversant le

salon, un léger étourdissement, écho des émotions de la vellle.

Les mulets converts de belles housses bariolées, couronnés de houppes de laine rouse, attendaient devant la terrasse, gardés par leur conducteur, Dominique, espèce de grand diable tanné, bruni, roussi au soleil comme un gitano de Decamps, et beau cependant, beau de vigueur et d'expression.

Rose le connaissait depuis son enfance et le traitait avec une bonté familière. Sa

rose le connaissait depuis son enfance et le traitair avec une bonté familière. Sa mine de bandit ne l'effrayait pas ; elle la voyait depuis si longtemps qu'elle ne l'avait jamais regarde.

« Vite; Domnique, dit-elle en l'abordant; il faut que je sois à Marseille avant

le diner.

— Vous serez à Cassis dans trois heures,

madame, c'est tout ce que je puis vous promettre.

Tu vas donc nous conduire à pied,

Ne vous inquiétez pas, madame, mes jambes valent celle de mes bêtes, peut-être même valent-elles mieux.

— C'est bien. Alors, aide-moi. s

Dominique enleva la jeune femme comme il eut fait d'un enlant, et la plaça sur un des mulets en prenant grand soin qu'elle s'y accommodat le mieux possible. Un peintre eut trouvé le plus piquant effet dans la rapprochement de cette d'homme quy lignes acquilleurs aux com characters de la commodat le mieux possible. aux lignes anguleuses, aux tons chaux et do-rés, avec ce visage de femme, si fin de traits, si délicat de coloris, qu'il n'aurait pu être bien rendue que par le pastel. Ce fut un de ces contrastes comme la nature en offre sans cesse, et qui trouve si rarement un grand artiste pour les admi-rer et les exprimer, Si l'on ent fait ce-charmant tableau, rien n'y ent manqué, pas même les accessoires pittoresques représentés par les mulets, ni le repous-soir recherché des maîtres habiles. Sur le second plan, on eût placé le vieux Simon, transformé en écuyer de Thérézon, et s'efforçant de la hisser sur la béte; leur groupe eût fait ressortir l'autre.

A peine assurée sur as aelle, Rose donna résolument de la houssine à son mulet, qui l'emporta à travers l'avenue en secouant joyeusement ses grances de grecouant joyeusement ses grances de grecouant.

qui l'emporta à travers l'avenue en se-couant joyeusement ses grappes de gra-lots. Trèrèzon effrayèe de cette allure al-lègre, suivait comme elle pouvait, non sans invoquer à haute voix la bonne mère et les saints du paradis, afin qu'ils eus-sent à veiller sur ses os, fort en péril à son idée. La petite caravane allait quister le chemin de Belbousquet pour prendre à travers les sentiers de la moatagne, quand une manière de paysan arrêta tout à coup le mulet de Rose. le mulet de Rose

Madame de Védelle, je crois ? dit-il. Oui; que me voulez-vous? Je suis le facteur rural, madame; je

vais à Belbousquet : mais puisque je vous rencontre, je vais vous remettre... — Yous avez une lettre pour moi ?

La voici, madame; c'est de Marseille,

La voici, madame; c'est de Marseille, quatre seus. >
Rose prit d'une main tremblante la lettra que lui présentait le paysas. Elle courut à la signature. Elle fut sur le point de jeter un cri de surprise en lisant le nom de Césaire de Croix-Fonds.

« Qu'est-ce que cela signifie? > mur-

Voici ce que M. Césaire de Groix-Fonds écrivait à Muse Rose de Védelle :

Madame,

« Je me suis charge de vous ressuits sur le compte de monsieur votre marie